

Opinions : un certain clivage en Helvétie

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **18 (1988)**

Heft 6

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Nutzungsbedingungen

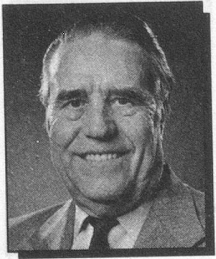
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Un certain clivage en Helvétie

Le président de la Confédération, M. Otto Stich, a souligné récemment à Lausanne que la Suisse romande était plus européenne que la Suisse alémanique, mais que cette dernière était plus écologique. Ce n'est pas la seule différence entre les deux principales parties de la Suisse; elle est cependant intéressante en ce sens que la plus industrielle des deux régions serait aussi la plus soucieuse des problèmes d'environnement.

Peut-être aussi que, la Suisse alémanique travaillant beaucoup avec les Etats-Unis, les problèmes de l'Europe ne la touchent pas au même point que sa petite sœur romande. Enfin, il y a l'influence de l'Allemagne, qu'on le veuille ou non.

Influences des médias étrangers

A une époque où les télévisions ignorent les frontières, l'influence d'un grand pays sur une partie d'un petit Etat voisin est d'autant plus considérable qu'elle est insidieuse. Les Allemands, forts de leur puissance industrielle, se considèrent plus à l'abri de grands chocs dans ce domaine que les Français. Ces derniers, pour qui l'agriculture joue un rôle considérable, n'hésitent nullement à utiliser l'énergie atomique, ne serait-ce que pour être indépendants du pétrole. Pour sa part, la Suisse romande n'a pas d'usine atomique réelle et a, par conséquent, avec une France voisine peu sensible aux questions que pose l'écologie, une attitude différente de celle de nos compatriotes d'outre-Rhin.

Césure possible?

Sur ce plan déjà, on voit qu'une césure nouvelle est en train de se dessiner dans notre pays. La langue nous sépare, surtout du fait que les Suisses allemands emploient surtout leurs dialectes dans leurs émissions de radio ou de télévision. Leurs journaux sont bienvenus chez nous, mais ils exigent l'acte de l'abonnement ou de l'achat. La télévision, elle, passe sans aucun obstacle, et il nous est toujours difficile, à nous autres Romands, de suivre des émissions en suisse allemand qui nous paraissent difficiles à comprendre.

Le nouveau Marché commun en priorité

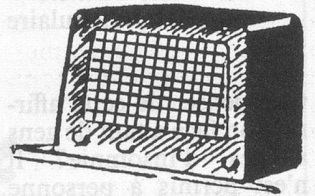
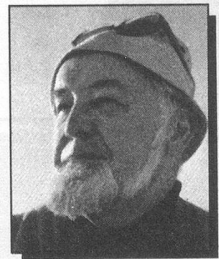
Pour ma part, j'estime que, bien qu'il faille accorder très largement une importance capitale au problème de l'écologie, les incertitudes que nous pose notre situation vis-à-vis du Marché commun dépassent les autres préoccupations. Ecologique à souhait, la Suisse pourrait l'être. Mais à quoi lui servirait-il de ne plus pouvoir exporter ses produits et de se situer dans un vase clos pernicieux?

On comprend dès lors pourquoi le Conseil fédéral veut peu à peu se passer de l'énergie atomique. C'est une mode aujourd'hui, c'est aussi une angoisse par rapport au stationnement des déchets de ces industries.

A mon humble avis toutefois, la question primordiale doit rester celle de notre adaptation à une Europe nouvelle avec, peut-être tout au bout de la ligne, une appartenance un jour au Marché de 250 millions d'Européens qui saura défendre la position du Vieux-Monde face au Japon, aux Etats-Unis, voire à l'Union soviétique.

Mourir écologiquement ou socialement propre, ou survivre en faisant ce qu'il faut pour échapper à la pollution, la question est simple. Le second terme est plus facile à réaliser si l'on trouve d'abord une solution au premier.

J.H.



Zurich-Retour: Première

Je regrette que de pluvieuses vacances m'aient empêché d'écouter cette émission sur notre «Première». Je ne la jugerai donc pas, bien que de proches échos m'en aient dit du bien. Mais je tiens à saluer l'heureuse initiative de nos Radios (et TV avec «Frontière-Grenze») s'efforçant de mieux faire connaître l'outre-Sarine aux Romands et vice versa! Les relations entre nos régions linguistiques demeurent difficiles et nous, Romands, avons peine à assimiler l'aride parler de nos compatriotes. Or, dans l'Europe de 1992 - puisque c'est déjà demain! - il nous faudra bien surmonter ces barrières.